

Préambule

Il est temps que l'homme se donne un but.
Il est temps que l'homme plante le germe
de son plus haut espoir.
Son sol est encore fertile.
Mais un jour ce sol sera épuisé et asservi
et plus aucun grand arbre n'y croîtra.

Malheur ! Le temps approche
où l'homme ne lancera plus la flèche de son désir
au-delà de l'homme,
où la corde de son arc aura désappris de vibrer !
Disons-le nous : il faut encore du chaos en soi
pour enfantier une étoile dansante.
Disons-le nous : nous avons encore du chaos en nous.

Malheur ! Le temps approche
où l'homme n'enfantera plus d'étoile .

Malheur ! Le temps approche
pour l'homme le plus méprisable,
qui ne peut plus se mépriser lui-même .

Qui perçoit cet appel —
l'escrime morale —
l'engagement fatal !?

« Nous avons créé le bonheur ... »
disent les derniers hommes,
clignant de l'œil.

Mais ils ne comprennent pas :
ma voix ne trouve aucun écho
dans leurs oreilles.

Imossible est mon âme,
limpide
comme la montagne au matin.

Et maintenant ils me regardent
— ils rient :
et dans ce rire, ils me laissent encore.
Il y a de la glace dans leur rire.

L'existence humaine est sinistre
et n'a toujours aucun sens :
un bouffon peut lui être fatal.

Je veux dire aux hommes
le sens profond de leur être :
le surhumain,
l'éclair
jaillissant de la sombre nuée homme.

Mais la distance est grande encore
et l'Esprit ne parle pas à leurs sens.

Sombre est la nuit,
sombres les sentiers.

Nous avons dormi longtemps,
et non seulement l'aube
est apparu sur notre visage,
mais aussi le matin.

Mais finalement nos yeux se sont ouverts :
nous avons regardé avec étonnement
la forêt
et le silence,
nous nous sommes regardés avec étonnement.

Puis nous nous sommes relevés vivement,
comme des marins
qui aperçoivent soudain la terre,
et nous avons crié de joie :
car nous voyions une vérité nouvelle.

Et nous avons parlé ainsi
à notre cœur :

Une lumière nous est apparue :
nous avons besoin de compagnons,
et des compagnons vivants,

— pas de compagnons morts et de cadavres
que nous emportons avec nous partout où nous voulons.

Au contraire,

nous avons besoin de compagnons vivants
qui nous suivent

parce qu'ils veulent se suivre eux-mêmes

— et là où nous voulons.

Une lumière nous est venue :
nous ne devons pas parler à la faule,
mais à nos compagnons !

Nous ne devrions pas
devenir le berger
et le chien d'un troupeau !

Attirer beaucoup de gens loin du troupeau
— nous sommes venus pour cela.

Que la faule et le troupeau
soient en colère contre nous :
nous traiterons le berger de voleur.

Nous disons bergers,
mais ils se disent bons et justes.

Nous disons bergers,
mais ils se disent croyants de la bonne foi.

Voyez les bons et les justes !

Qui détestent-ils le plus ?

Celui qui brise leurs tables de valeurs,
le briseur, le criminel :

— mais c'est cela le créateur.

Voyez les croyants de toutes confessions !

Qui détestent-ils le plus ?

Celui qui brise leurs tables de valeurs,
le briseur, le criminel :

— mais c'est cela le créateur.

Le créateur cherche des compagnons
et non des cadavres,
ni des troupeaux et des croyants.

Le créateur recherche des co-créateurs,
ceux qui écrivent de nouvelles valeurs
sur de nouvelles tablettes.

Le créateur cherche des compagnons
et des co-faucheurs :
car avec lui tout est mûr pour la moisson.
Mais il lui manque cent faucilles,
alors il arrache les épis et se met en colère ...

Le créateur cherche des compagnons
et ceux qui savent aiguiser leurs faucilles.

Ils seront appelés destructeurs
et contempteurs du bien et du mal.

Mais ce sont ceux qui récoltent
et ceux qui célèbrent.

Nous cherchons des co-créateurs,
des co-récoltants et des co-célébrants :
qu'avons-nous à voir avec les trapeaux,
les bergers et les cadavres !

Le temps est écoulé.

Entre l'aube et l'aube,
une nouvelle vérité nous est venue.

Nous ne serons ni berger ni fossoyeur.
Nous ne voulons plus parler à des morts.

Nous voulons rejoindre ceux qui créent,
ceux qui récoltent, ceux qui célèbrent :
nous voulons montrer l'arc-en-ciel
et toutes les étapes du surhumain.

Nous chanterons nos chansons aux ermites
et aux ermites à deux :

et quiconque a encore des oreilles pour l'inouï,
nous lui rendrons le cœur lourd de notre bonheur.

Nous voulons atteindre nos buts,
nous suivrons nos propres chemins ;
nous sauterons par-dessus ceux qui hésitent et tardent.
Alors, que notre marche soit leur déclin !

Nous aimions être plus intelligents !
Peissions-nous être sages de bas en haut
comme le serpent.

Mais nous demandons l'impossible :
alors nous demandons à notre fierté
d'accompagner toujours notre sagesse !

Et si un jour notre sagesse nous quitte :
— oh, elle adore ça, s'envoler ! —
que notre fierté s'envole alors avec notre folie !

En vérité,
nous vaudrions que notre folie soit appelée vérité
ou fidélité ou justice :
mais nous n'avons pas la vertu de vivre longtemps
et dans un pitoyable confort.

Nous sommes une rambarde au bord de la rivière :
qui peut nous attraper,
qu'il nous attrape !

Mais nous ne sommes pas votre bâquille. —